Haydn avait trois qualités et aucune n'était indépendante des autres. Il avait un sens aigu de l'humour, il était généreux et fidèle en amitié et il était prolifique et génial.

Haydn et l'Humour

Ce fil rouge m'a amené à choisir, parmi les 104 symphonies de Haydn, la Symphonie n°45 dite *Symphonie des Adieux* écrite en 1772. Haydn était au service du Prince Esterhazy qui séjournait l'été dans un nouveau château en construction qui allait devenir sa résidence favorite. Sa cour devait l'y suivre mais l'état d'avancement des travaux faisait qu'il n'y avait pas de place pour tous les gens du Prince. On dût faire des choix et les virtuoses se virent privés pour quelques mois de la compagnie de leurs épouses. Le Prince décida de prolonger le séjour de 2 mois au grand dam des musiciens. Ceux-ci assiégèrent et supplièrent le Kappellmeister Haydn de faire quelque chose. Celui-ci après réflexion écrivit un sextuor avec orchestre d'un genre nouveau et ce fût la *Symphonie des Adieux* qui comporte 4 mouvements : un allegro assai, un adagio, un menuet et un final-presto-adagio de 7'21'' très, très particulier ! Après 150 mesures dynamiques et alors qu'on entrevoit une fin classique, le presto s'interrompt brusquement et laisse place à l'adagio final annoncé. Tout a toujours l'air de se dérouler le plus normalement du monde, les 2 hautbois et le second cor se livrant même à un solo de la plus belle facture. Sur quoi le 1er haut bois et le second cor se lèvent, éteignent leur chandelle et s'en vont. Les autres musiciens enchainent en réexposant le thème et dès la fin de sa première phrase, le basson s'en va à son tour après avoir mouché sa chandelle. Il est bientôt imité, après un nouveau solo, par le 2è hautbois puis par le 1er cor qui se lèvent, mouchent leur chandelle et partent. Au lieu de conclure, la contrebasse s'en va, elle aussi, en mouchant sa chandelle comme ses prédécesseurs. Le début de l'adagio annoncé réapparait avec les violons, les altos et les violoncelles. Les violoncelles, les altos et les 3è et 4è violons vont se lever, moucher leur chandelle et partir. Il ne resta alors que Haydn au 2è violon et un nommé Tomasini 1è violon très apprécié du Prince. Haydn quitta la salle suivant le rituel décrit. Il ne restait plus que Tomasini qui termina sa partition et fit le noir en partant avec sa chandelle et la partition. Alors, raconte l'histoire, le Prince se leva en disant "*S'ils s'en vont tous, nous devons nous en aller aussi*". En sortant dans l'antichambre il tomba sur tous les musiciens réunis et il leur dit en souriant (lui aussi avait de l'humour) "*Haydn, j'ai compris, demain ces messieurs pourront partir*". Fort de cette expérience il n'hésita pas à récidiver en 1781 avec le quatuor n° 38 *Les compliments*. Ayant remarqué que certains invités se levaient pour quitter la pièce, croyant le morceau terminé, il imagina un dernier mouvement dont la fin était imprévisible parce que le même motif de conclusion réapparaissait à plusieurs reprises après de longs silences ! Après les auditeurs quittant le salon de musique avant la fin du concert, il s'attaqua aux spectateurs sombrant dans un sommeil profond ! Avec l'andante de la symphonie n°94 dite *La surprise,* il ménagea un contraste entre le piano le plus doux et un énorme fortissimo du timbalier à qui Haydn avait recommandé de se lâcher. Le brutal déchainement du tonnerre de l'orchestre réveilla en sursaut les dormeurs qui, beaux joueurs, y virent un trait de génie !

Le journal parisien *Correspondance des professeurs et amateurs de musique* a fait sensation en annonçant, sans commentaire, dans son numéro du 15 Décembre 1804 que "*Le célèbre Haydn vient de mourir*" et qu'un concert du violoniste Kreutzer reprenant les thèmes les plus connus de la musique de Haydn ainsi qu'une *Cantate Funèbre* écrite et dirigée par Cherubini seront donnés en son honneur. Les nouvelles à l'époque, se propageant déjà à la vitesse du "çon", parvinrent en Angleterre plus tardivement. Dans la notice nécrologique du Gentleman's magazine de janvier 1805, on pouvait lire qu'à "*Vienne, dans sa 97è*(sic) *année, le célèbre compositeur de musique Haydn est mort*". Ce même journal dans son numéro de Février démentira "*Le célèbre musicien Haydn, nous apprend une lettre de Vienne datée du 26 Janvier 1805, pour qui un service funèbre a été célébré en France, est toujours en vie et en aussi bonne santé que peut l'être un homme de 75 ans".* A cette époque les relations anglo-françaises n'étaient pas au beau fixe ! Quant à Haydn, apprenant l'existence de ce concert parisien en son honneur, il eut une réponse à la hauteur de son humour légendaire "*Les braves gens ! Si j'avais été informé de cette cérémonie, je me serais rendu là bas pour diriger la messe en personne !*"

Mais peut-on utiliser le mot humour ? A l'époque en Angleterre on disait phonétiquement youmeur pour houmour puis humour qui venait du vieux français humeur! En France on parlait plutôt de saillies drôlatiques, de bagatelles piquantes, de paradoxes équivoques, voire de jeux de mots comme le fait si bien dire Patrice Leconte à Jean Rochefort, dans son film *Ridicule*. Le mot avait pris sa racine dans humus, l'humus poussant autour des tombes des cimetières. L'ironie fait que les mots Humour et Humus sont voisins de palier dans le Robert, Dictionnaire Historique de la Langue Française !

Shakespeare, quant à lui, a tout dit sur la question, en 1602, dans la scène 1 de l'acte V de son Hamlet. L'humour et l'ironie sont constamment confondus. Il faut dire qu'ils sont le pile et face de la même pièce. Si l'ironie est tournée contre l'autre, l'humour, lui, est tourné contre soi. Sans vouloir tomber dans "le plagiat par anticipation", en expliquant le XVIII° siècle avec les théories freudiennes du XX° siècle, il est possible de dire que l'humour est une forme de narcissisme mais inversée dans son propre miroir. Le "surmoi" et le "moi" du narcissisme s'admirent et s'auto-congratulent. Dans l'humour, le "surmoi" est assez rude avec le "moi" en lui assenant du "tu es nul à c...", voire pire! L'humour n'est pas le contraire du tragi-héroïque mais l'expression même du tragique du tragique. L'humour dans son refus de l'héroïque, dans son acceptation de l'insaissable de la finitude humaine, nous ramène à l'ordinaire de l'ordinaire, au quotidien du quotidien, à la banalité du banal.

Haydn expérimenta avec l'excellent orchestre des Esterhàzy.